

## Chapitre V

### GEORGE SAND ET SON NERVOIR.

Faysons et paysannes, jeunes gens et jeunes filles, les personnages peints par George Sand sont tous des gens du peuple, sauf la baronne de Blanchemont. Cette humanité qui évolue à travers les champs, les landes et les bois, est foncièrement bonne et tous ressemblent à George Sand comme des enfants à leur mère. Par besoin de plaire aux autres et surtout d'aider les pauvres, ils se sacrifient volontiers pour le bonheur d'autrui. Ils se montrent prêts à servir : le fin laboureur use ses forces pour nourrir la famille de la petite Marie; après la lessive, François se charge du fardeau qui appartient à Madeleine; Madame de Blanchemont porte secours à la folle sans la mépriser. Pas de méchanceté. Aucune malice.

La Bonne Dame de Nohant prête volontiers la générosité de son cœur à ses personnages : le Grand-Louis et sa mère, la Grand' Marie, invitent Marcelle et sa compagnie à passer la nuit chez eux; Madeleine travaille pour le bonheur des autres; la petite Fadette prie volontiers pour la guérison de Sylvinet qui ne l'aime pas. Tous sont courageux. Pas de crainte. Rien n'arrête leur audace : Madame de Blanchemont risque sa vie pour sauver son fils et sa voisine ; Madeleine prend le champ sous son toit.

Conscients de leur valeur et de leur dignité, ils étalent à tout propos leur fierté et leur amour-propre. Ils se connaissent et se disent eux-mêmes fidèles à leurs devoirs. Frappée par la méchanceté de son mari et de sa belle-mère, Madeleine reste toujours bonne

épouse et bonne mère; Landry fait remarquer son habileté à piquer les bœufs.

La religion dirige généralement leur vie. Ils servent Dieu, honorent les saints et prient; un brin de sentimentalité se mêle à leur piété, les fait fondre en larmes dès qu'ils se mettent à genoux et rendent grâce à la Providence : Germain pleure quand il fait sa prière, et Madeleine dit " ses raisons au bon Dieu" (141). Leur foi est profonde, et la petite Fadette pense que les esprits mauvais s'éloignent des hommes gardés par le bon Dieu. Un peu de superstition vient parfois ternir la pureté de leur croyance.

Pour achever ces portraits, deux traits encore : la sensibilité et la délicatesse morale. Germain, la petite Marie, Madeleine, Sylvinet et les autres sont de grands émotifs. Ils s'attendrissent pour un rien, et se noient dans le flux de leurs sentiments, incapables de s'exprimer, et de trouver leurs mots pour dire leur estime ou leur reconnaissance. Ils en sont parfois accablés, comme Sylvinet qui ne joue plus et perd toute spontanéité.

Les appellations souvent répétées "petit ange" (142) "petite Marie" (143), "petit Pierre" (144), "petit père" (145) indiquent une certaine douceur naïve de " la Bonne Dame de Hohant". Les personnages de ces romans parlent sa propre langue, tout comme ils manifestent les traits de son propre caractère.

C'est aussi sa tendresse qui s'exprime dans les paroles mêmes de la mère Erioline. Elle console la Erioline, sa nièce folle, comme un petit enfant qu'on flatte : "... allons, ma mignonne ... "

Et l'on croirait entendre George Sand parler à ses petits-

enfants.

Cette sensibilité tend parfois vers la sensiblerie. Madeline, sentimentale dans ses dévotions, larmoise pendant qu'elle lit " le saint Evangile " (143) et le fin laboureur laisse lui aussi sa prière se gonfler d'émotions faciles : " Il se mit à genoux... et fit la prière du matin avec une effusion si grande que deux larmes coulèrent sur ses joues ... " (147) Le refus de la petite Marie qui n'accepte pas ses propositions de mariage le jette dans un trouble profond. Le voilà frappé d'insomnie, incapable de penser, écrasé de souci, pris de désespoir, ne voyant aucune fin à ses difficultés, prêt à tomber en larmes ou à éclater de colère. Toutes ces réactions sont d'un homme faible. En bon paysan, il est incapable d'exprimer son mal; le pourrait-il; sa discrétion même l'empêcherait de parler. George Sand le note avec justesse : " ... il avait une montagne d'ennui sur le cœur. Il aurait voulu être mort... il étouffait sans pouvoir et sans vouloir se plaindre. " (148)

La beauté de l'enfant séduit George Sand. Elle l'admire et la retrouve même sous le chapeau rond, les rubans de mauvais goût et le gilet rouge dont Petit-Pierre est affublé : " Sa beauté triomphait de tout, et de quoi ne triompherait pas, en effet, l'incomparable beauté de l'enfance ? " (149)

Avec la bonté de George Sand, c'est son idéalisme qui donne à la plupart des personnages leurs traits caractéristiques, et embellit son petit monde vivant et attachant. Chacun y disserte sur les sujets les plus graves et répète les idées philanthropiques à la

mode. Les coeurs durs, injustes et méchants n'en sont pas absents, ni les ingrats. Mais ils sont trop peu nombreux pour dominer cette société où règne la sympathie.

L'atmosphère des jardins et des parterres de Mohant enbaume tous les romans rustiques ; en tous leurs personnages, se reflètent les traits de George Sand comme en un fidèle miroir.